« C'est exactement ici, à cet endroit dans le cadre sauvage et triste de ces grands murs et de ces fosses profonds, qu'un matin blafard de septembre 1915, quatre hommes, quatre héros, froidement, firent face à la mort qu'ils attendaient depuis la veille.

» C'est ici également, que quelques semaines plus tard un enfant de 18 ans a bravement succombé sous les balles du militarisme boche.

» Pour rendre encore hommage à leur fin glorieuse le Comité Jacquet a fait don à la ville de cette plaque apposée sur le mur même des fusillés.

» La ville de Lille remercie par ma bouche ceux qui ont aussi bien honoré la mémoire des enfants de Lille dont à juste titre notre ville s'enorgueillit le plus ».

Il faut, dit-il, en terminant, poursuivre leur œuvre éternelle et idéale de bonté ».

Ce dernier discours prononcé, la foule émue défila devant la plaque et des nombreuses gerbes de fleurs couvrent bientôt le petit tertre disposé au pied du mur.

Par le bois de la Deûle et l'avenue Mathias Delobel, l'assistance regagna ensuite la ville, en commentant les phases cette cérémonie qui restera longtemps gravée dans la mémoire de ceux qui y assistèrent.

Après la décision de M. Bonar Law

Un télégramme de M. Poincaré à l'ex-Premier Anglais

Paris, 21. — M. Poincaré a adressé le télégramme suivant à M. Bonar-Law : « La France regrette profondément la détermination à laquelle vous oblige votre état de santé.

Elle n'oublie pas que malgré la différence des méthodes suivies en ces derniers mois, par nos deux pays, dans l'exécution du traité de Versailles, vous avez contribué de toutes vos forces à maintenir intacte une alliance nécessaire à la tranquillité du monde.

Elle vous restera reconnaissante d'avoir si bien compris notre volonté de réparations et si loyalement reconnu nos constantes intentions pacifiques.

Je vous adresse mes vœux personnels les plus chaleureux pour votre prompt et complet rétablissement.

Lord Curzon semble devoir succéder à M. Bonar Law

Londres, 21. — L'opinion générale qui prévalait cet après-midi est que le roi chargerait lord Curzon de constituer le cabinet.

Cette opinion est d'ailleurs exprimée par la presse du soir, qui fait, sans distinction de parti, l'éloge de M. Bonar Law.

Aucun ministre n'aurait été invité à se rendre aujourd'hui auprès du roi.

Une décision est attendue pour mardi soir.

Un Polonais voulait incendier les dépendances du « Courrier du Pas-de-Calais »

Surpris par le concierge il tenta de l'assommer

Dans la nuit de dimanche à lundi, vers 11 heures 30, un incendie, allumé par une main criminelle, s'est déclaré dans les dépendances du « Courrier du Pas-de-Calais », à Arras.

Les ouvriers de l'imprimerie avaient quitté l'établissement à 10 heures 30 et le concierge, M. Ulysse Benoit, avait fermé le portail d'entrée, n'ayant remarqué rien d'anormal.

Une heure plus tard, réveillé par des bruits suspects, il perçut une forte odeur de brûlé. Inquiet, il descendit et se trouva dans le vestibule en présence d'un individu qui, avec un bidon d'essence, après avoir arrosé des piles de rames de papier, auxquelles il avait mis le feu, activait ce dernier à l'aide d'un fléau arraché à une bascule et tentait de fracturer une porte donnant accès au magasin de papeterie.

M. Benoit ayant voulu l'arrêter dans sa sinistre besogne, l'incendiaire lui asséna sur la tête plusieurs coups du fléau de bascule, sans toutefois lui faire de blessures graves.

Arrêté par des passants et passé à tabac par eux, le misérable fut remis à la police.

C'est un Polonais qui, conduit au commissariat, se livra à des voies de fait sur les agents. Cet individu simulant la folie, on n'a pu établir son identité.

Deux autres individus, aux allures suspectes, ont été arrêtés dans un estaminet voisin, cependant que les pompiers immédiatement prévenus, accouraient en toute hâte et se rendaient maîtres du feu.

En raison de cette promptitude des secours apportés, les dégâts sont relativement peu importants.

La police recherche activement si l'incendiaire arrêté n'a pas eu d'autres complices.

Un terrible accident d'auto A VALENCIENNES

Une fillette est tuée, une autre est grièvement blessée

La ducasse de la Pyramde de Denain a été, dimanche soir, attristée par un pénible accident.

Il était 18 heures, la fête battait son plein, la musique jouait et sur la route, autour d'elle, il y avait un rassemblement de plus de deux cents personnes.

A ce moment, vint à passer une automobile venant de la direction de Cambrai, conduite par M. Paul Morelle, 25 ans fils de l'ingénieur des Forges du Nord et de l'Est. M. Paul Morelle ralentit et corna.

La foule s'écarta à droite et à gauche, laissant un passage libre à l'automobile ; M. Morel en profita pour reprendre de la vitesse.

Par malheur, à cet instant, deux fillettes, deux cousines, les petites Marie Bultez, 9 ans et Irma Caudrelier, 10 ans, d'Hauchin, voulurent traverser la chaussée.

L'auto les renversa violemment et stoppa après leur chute.

On releva les deux fillettes, qui gisaient inanimées sur le sol. Transportées dans un estaminet, elles reçurent les soins les plus empressés, mais la petite Marie Bultez expira peu de temps après.

Son corps fut transporté à Hauchin, dans la soirée ; sa cousine, Irma Caudrelier, quoique grièvement blessée, n'est pas en danger de mort.

La gendarmerie procède à une enquête pour établir et rechercher les responsabilités de cet accident.

A propos de la Fête Fédérale de Gymnastique

DES DECORATIONS

Rouen, 21. — M. Henry Paté a remis un certain nombre de distinctions honorifiques à l'occasion de la fête fédérale, parmi lesquelles nous relevons : Officier d'Académie, M. Déjardin, de Caudry (Nord) ; M. Dubois, de Béthune ; M. Dumas, de Courrières ; M. Théry, de Valenciennes.

La Grande Ducasse de Lille

SUITE

Les Bons Enfants

Ça, c'était un chef-d'œuvre d'humour malicieux. De grandes personnes, hommes et femmes, costumés en petites filles et en petits garçons de 12 à 13 ans, jouaient avec des balles, des cerceaux, à la corde, et autres jeux de bambins. L'impression produite par les « Bons Enfants » de Bruxelles, n'est pas près de s'effacer de la mémoire des Lillois.

La « **Noce normande** », par un groupe calaisien, avec ses filles à cheveux filasse, et les « **Pierrots de Tournai** », venaient ensuite, précédant le plus beau groupe du cortège.

Les "Gilles" de Jemmappes

Ils eurent un énorme succès

Ce groupe des « Gilles de Jemapes » fut véritablement la grande révélation du cortège. Sur tout le parcours, des acclamations l'accueillirent.

Figurez-vous des espèces de bonzes cambodgiens, tout tintinnabulants de clochettes et portant sur la tête une immense coiffure emplumée de plumes d'autruches gigantesques. Au son d'un musique très rythmée, tout le groupe dansait avec ensemble, accentuant encore le rythme sauvage de sa danse par le bruit de ses clochettes agitées en cadence. Avoir vu quelque chose de plus original en un cortège, nous n'avons pas souvenance.

L'apothéose de la Gymnastique

L'Union des Sociétés Lilloises de gymnastique s'était essayée très heureusement à réaliser cette idée. Un char genre pose plastique, avec lutteurs et athlètes antiques, avait été monté, et faisait fort bel effet. Autour se trouvaient diverses sociétés de gymnastique et, derrière un ravissant ensemble de jeunes filles portant des arceaux fleuris.

La Chorale Club des XV, glorifiant Agriculture et Industrie, le **Club Vélocipédique Fivois**, harmonie de vert et de noir, « **L'Union des Pupilles** » de Calais, avec ses éclatants costumes espagnols, le « **Cycle Club de Fives-Lille** », avec son char où trônaient deux adorables gosses, **L'Union Ouvrière Calaisienne** », avec ses pêcheurs, ses pêcheuses, ses petits enfants, portant instruments de pêche, complétaient cette partie du cortège avec les originaux « **Fermiers Réunis** » — (ici, un ballet fort réussi) — et le groupement « **Philanthropique de Courtai** », revêtu de rouge, costume de chasse à courre, et tenant chiens de chasse en laisse.

Les Pères la Joie

Les « Pères la Joie », de Saint-Pol-sur-Ternoise furent eux aussi une des grandes gaietés de la journée. En leurs blouses bleues, portant bonnet de coton de même nuance, chantant une chanson bachique, ces trente-cinq gaillards étaient vraiment un épanouissement d'allégresse populaire.

Non loin de là, le cercle carnavalesque « **Les Infatigables** » d'Ath, leur donnait la réplique, de même les « **Excentriques modernes** », de Schœrbeck, bande de gugusses et de clowns, chahutant, dansant, déchaînant le rire, tel Footit le fit jadis au cirque.

Les « **Accordéonistes** » de Wattrelos et « **La Jeunesse Locssoise** » étaient deux groupes sérieux. Le second avait réalisé une scène de guerre sur un char.

Avec « **Plezante Boeren en Boerinen** », de de Bruxelles, nous retombâmes dans le cocasse. Ces paysans en costumes du pays et marchant par couples étaient fort divertissants.

Par sa musique, la fanfare de trompettes « **Les Travailleurs** », vint encore renforcer la gaieté de l'immense cortège, précédant la fanfare excentrique « **Les Moins Fournis** », de Roubaix, d'allure si plaisante avec ses habits noirs garnis d'immenses boutons blancs, son joli groupe de dames et ses bigophones chaotiques.

La Royauté du Papillon

Encore une des grandes merveilles du cortège. Il est difficile de concevoir quelque chose d plus adorablement frais en sa tonalité bleu pastel et or pâle, que ceci. Le Comité de Saint-Sauveur, Saint-Maurice, Saint-Etienne qui fit établir ce beau char par M. Crotat, mérite d'être grandement félicité.

Là-haut, tout là-haut du char figurait une jolie personne incarnant à ravir la royauté splendide du papillon. Autour, des jeunes filles, véritable bouquet de fleurs parmi les fleurs, des enfants, des amours !.

Tout cela était réalisé dans une note clair, avait de l'éclat, de l'apprat, faisait riche avec goût.

Gambrinus !...

Après le char de la « Brune et de la Blonde », le précédant, il était là, terminant le cortège, Gambrinus !... Gambrinus-Roi !... Immuablement souriant, son bon regard semblait se promener sur son peuple qui le fêta lundi plus encore que dimanche, si possible !...

Terminant cet immense défilé, il était véritablement le roi de la fête, celui vers lequel allaient les hommages amusés de la foule.

La grande Farandole

A 17 h. 30, le défilé arrivait sur la place de la République et à 18 heures commençait la grande farandole inscrite au programme.

Auparavant, l'illustre Cambrinus avait été placé sous les portiques lumineux installés sur le terre-plein.

Tous les figurants s'étaient rangés sur le trottoir en face et au signal de l'adjoint aux fêtes, la formidable farandole se mit en route tandis que les musiques et fanfares entonnaient le refrain populaire « Monte là-dessus ».

Ce fut ensuite du délire, et la foule enthousiasmée assista à un spectacle inoubliable. Le public se mêla aux figurants et ce fut la vraie ducasse, comme l'avait si bien pressentie le dessinateur Simon. Enfin les groupes se disloquèrent et tandis que les uns se rendaient à la gare pour rentrer chez eux, les autres continuèrent gaiement la fête à travers les rues de la ville. Signalons particulièrement le groupe du Comité de Saint-Sauveur, Saint-Maurice, Saint-Etienne qui parcourut, très applaudi, diverses rues de son quartier, à la grande joie du populaire.

Un final d'apothéose

Les fêtes de la Grande Ducasse se terminèrent par l'illumination de l'Hymne à la Bière par les Sociétés Chorales de Lille, devant l'effigie du noble sire de Gambrinus.

Par une note de miracle, le roi de la Bière, daigna, en cette mémorable soirée, se révéler en splendeur à son peuple émerveillé. Brusquement, on le vit s'illuminer lui-même de l'éclat de multiples ampoules électriques. Ce fut mirifique, non moins que l'illumination de la place où trônait le monarque.

Les sociétés chorales lilloises n'attendaient que ce signal de la toute-puissance de Gambrinus, pour entonner en son honneur avec un ensemble magnifique « l'Hymne à la bière », dû aux talents de MM. A. Labbe pour les paroles, Georges Gadenne pour la musique. Ce chant célébra la saveur et les pouvoirs de la blonde liqueur en ces termes enthousiastes :

Salut à toi, divin breuvage,
Toi, qui soutiens les travailleurs,
Tu fais naître dans tous les cœurs,
Santé, gaîté, force et courage.
Tu fais le bonheur du pays
Par le bien que tu sais répandre.
Gloire à toi, par ton goût exquis,
Bière, tu es le vin de Flandre.

Des acclamations enthousiastes célébrèrent l'exécution de cet hymne.

Enfin des bals populaires, tant sur la Grand'Place que sur la place de la République clôturèrent en gaieté les fêtes de Gambrinus, de la Bière et de la Grande Ducasse Lilloise. Un devoir nous reste à accomplir : celui de féliciter chaleureusement les organisateurs de ces fêtes magnifiques, depuis Moithy, adjoint au maire de Lille, M. Desrousseaux, directeur du service des fêtes et leurs dévoués collaborateurs.

Le concours de Saint-Maurice

Voici, ci-dessous, les résultats du concours du Comité de Saint-Maurice :

1. — *Décoration avec travestis.* — 1re prime : Cabaret Alsacien, M. Vaillant, 162, rue du Faubourg de Roubaix, 300 fr. ; 2e, Cabaret Louis XV, Mme Mortier, 1, rue du Faubourg de Roubaix, 250 fr. ; 3e, Cabaret Breton, M. et Mme Clipet, 88, rue du Faubourg de Roubaix, 200 fr. ; 4e, Dévulder, 5, place Madeleine-Caulier, 100 fr.

2. — *Décoration intérieure et extérieure.* — 1re prime, M. Vanstavel, 177, rue du Faubourg de Roubaix, 150 fr. ; 2e, M. Sieux, 29, rue du Buisson, 80 fr. ; 3e, Au Père-Lachaise, 102, rue du Faubourg-de-Roubaix, 75 fr. ; 4e, M. Bocquillon, 51, rue du Faubourg-de-Roubaix, 70 fr. ; 5e, Dewilte, 97, rue du Faubourg-de-Roubaix, 60 fr. ; 6e, M. Calais, 81, rue Saint-Gabriel, 50 fr. ; 7e, François Sy, 101, rue du Faub. de Roubaix, 40 fr. ; 8e, A l'Arche de Noé, 16, rue Eug. Jacquet, 40 fr. ; 9e, Mesdemoiselles Carolus, 119, rue du Faub. de Roubaix, 40 fr. ; 10e, M. Menez, 31, rue Rabelais, 40 fr. ; 11e, M. Lefebvre, 56, rue E. Jacquet, 35 fr. ; 12e, M. Portebois, 2, place Madeleine-Caulier, 35 fr. ; 13e, M. Crombez, 4, rue du Faub. de Roubaix, 30 fr. ; 14e, M. Jenicot, 86, rue du Faub. de Roubaix, 30 fr. ; 15e, M. Chauvière, 1, rue Saint-Gabriel, 30 fr. ; 16e, M. Liévin, 4, rue E. Jacquet, 25 fr. ; 17e, Au Bar Paul, 2, rue de la Chaude-Rivière, 20 fr. ; 18e, Mme Leroy, 80, rue du Faub. de Roubaix, 20 fr.

3. — *Art Culinaire.* — 1re prime, M. et Mme Vaillant, 100 fr. ; 2e, M. et Mme Menez, 80 fr. ; 3e, Arche de Noé, 60 fr. ; 4e, Mme Mire, 40 fr.

Paris-Bruxelles en 3 h. 45

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, l'Administration des chemins de fer belges s'est mise d'accord avec la Compagnie du Nord pour mettre en marche, à titre d'essai, un train direct Bruxelles-Paris, sans aucun arrêt intermédiaire, même aux gares de douane. La durée du parcours sera de 3 h. 45.

Ce service fonctionnera à titre d'essai à raison d'un train dans chaque sens à partir du 1er juin.

UNE MINUTE D'EPOUVANTE

En plein ciel un avion s'est disloqué

Grâce au sang-froid du pilote il n'y eut pas de victime

Perpignan, 21. — Un accident d'aviation qui, en beaucoup moins tragique, n'est pas sans analogie avec celui de Monsures, s'est produit aujourd'hui à Perpignan.

Un avion piloté par M. Roger Roserail et ayant à bord deux passagers, M. P... et le fils de ce dernier, un enfant de 3 ans, évoluait au-dessus de la ville, lorsque les curieux qui contemplaient l'appareil, entendirent une violente explosion. Presque aussitôt, ils virent différentes pièces de l'avion se disloquer, se détacher de l'appareil et tomber à terre, les unes devant la Chambre de commerce, les autres dans le quartier de la gare.

Angoissés, les témoins de l'accident s'attendaient, d'une seconde à l'autre, à voir le reste de l'avion s'écraser sur le sol avec ses malheureux occupants mais, grâce à l'habileté du pilote, il n'en fut rien.

Sans perdre son sang-froid, M. Roserail manœuvra pour atterrir et parvint à toucher le sol sans mommages, dans une vigne des environs de la ville.

L'aviateur et ses compagnons en furent quitte pour la peur; quant à l'avion, il est hors d'usage.

A quoi sert la rate ?

Derrière notre estomac, entre les dernières côtes gauches et la colonne vertébrale, se trouve un organe de la dimension approximative du poing, dont il rappelle vaguement la forme. Cet organe, d'une couleur rouge violacée, ou mieux, lie de vin, peut d'ailleurs offrir chez l'homme des dimensions et un poids extrêmement variables; il pèse généralement de 180 à 200 grammes; cependant, on a observé des rates pesant vingt et même dix grammes. On a vu aussi son poids s'élever à quatre ou cinq kilogrammes et dans une autopsie restée célèbre, Boscus a trouvé chez un sujet mort d'accident, une rate pesant « trente-trois livres » !

Ce curieux organe peut aussi ne pas être unique : on trouve souvent dans les dissections de cadavres deux, trois, dix, vingt, et même jusqu'à « quatre cent rates » (Debeyre. Il s'agit alors d'un véritable semis de grains minuscules, réunis en une sorte de grappes suspendue à de fins rameaux veineux et artériels.

Une des caractéristiques de la rate, est son extrême friabilité; c'est certainement la moins résistante et la plus molle de toutes les glandes de l'organisme; on l'écrase facilement entre les doigts, et sur le vivant, où elle set cependant remarquablement protégée contre les chocs (en avant, par la masse abdominale, en arrière et sur les côtés par les côtes), il n'est pas très, rare d'observer sa rupture. Celle-ci est fréquente dans les chutes d'un lieu élevé par transmission à distance du choc violent et c'est une des complications les plus graves des grandes chutes, car elle entraîne la mort presqu'à coup sûr par hémorragie interne.

La rate est, en effet, toujours gorgée de sang et les artères qui l'irriguent, viennent s'ouvrir directement dans son tissu, un peu à la manière d'un tuyau de caoutchouc introduit dans les mailles d'une éponge.

Son rôle dans l'organisme

Il n'y a pas de vaisseaux capillaires dans son intérieur, mais au contraire de larges alvéoles de sang circulant et où, en cas de rupture des parois le caillot arrêtant les hémorragies ordinaires des autres organes ne peut pas se former ; la rate rompue ou crevée saigne donc sans arrêt et à moins d'une intervention chirurgicale, rapide, l'hémorragie tue le blessé.

La rate est une glande sanguinie où se forment les globules rouges du sang et les globules blancs appelés lymphocytes ; les vieux globules rouges y sont également détruits. C'est donc là un organe important, cependant la présence de la rate n'est pas strictement indispensable à l'organisme : on peu en effet l'enlever chirurgicalement chez l'homme sans que celui-ci s'en porte plus mal, c'est ce que l'on fait dans les cas de plaie importante, de rupture, ou même d'hypertrophie.

Il y a quelque temps, M. le professeur Gaudier, de l'Hôpital de la Charité, à Lille, opérait de la sorte un homme dont la rate hypertrophiée descendait jusqu'au-dessous du nombril. Peu après, le malade quittait l'hôpital d'un pas allègre, débarrassé de sa rate, mais aussi de tous les troubles sérieux digestifs et respiratoires, notamment, qui auparavant empoisonnait son existence.

Cette contradiction apparente s'explique quand l'on considère que la rate n'est pas le seul appareil où se forment et où se détruisent les globules blancs et rouges du sang. Il y en a bien d'autres aptes à le suppléer, voire à le remplacer complètement : les globules rouges se forment aussi en quantité considérable dans la moelle des os, les vieux globules rouges se détruisent dans le foie, les petits globules blancs ou lymphocytes prennent naissance dans les innombrables ganglions lymphatiques de l'organisme, si bien que l'usine principale : la rate, peut cesser sa fabrication, les autres suppléeront à son abstention.

Un régulateur de la nutrition

En plus de ses fonctions d'établissement de rénovation des éléments du sang, la rate jouerait à l'aide d'un mécanisme dont les détails nous échappent encore un rôle assez net dans la nutrition générale de l'organisme.

Le professeur Richet de Paris a démontré que les animaux privés chirurgicalement de leur rate doivent pour maintenir l'équilibre de leur poids manger plus que les autres ; cette condition remplie les animaux traités restent en aussi bon état de santé que les animaux témoins.

Bien plus en faisant jeûner côte à côte un lot de chiens « complets » et un lot de chiens « dératés » M. Richet a vu plusieurs de ces derniers mourir d'inanition alors que tous les chiens « complets » étaient encore en assez bon état général.

En nourrissant alors à nouveau les survivants ceux-ci ont repris rapidement leur poids, les animaux dératés mangeant cependant beaucoup plus que leurs congénères non opérés.

Il résulte de ces expériences que la rate est un organe utile mais nullement indispensable à l'organisme. Les anciens lui attribuaient un rôle supplémentaire tombé aujourd'hui dans le domaine de la légende : les individus « dératés » ayant suivant le dicton populaire des aptitudes spéciales à la course à pied !

Or, de même que les chirurgiens ayant opéré sur l'homme, M. le professeur Richet n'a jamais constaté que les chiens dératés couraient plus vite que les autres ; le dicton populaire ne reposait donc sur une base physiologique sérieuse.

Docteur HELLE.

La Fête Fédérale des Musiques A SAINT-OMER

La population Audomaroise a fait hier un magnifique accueil à la Musique de la Garde Républicaine

Comme on l'avait prévu, la troisième journée des fêtes de Saint-Omer, organisées à l'occasion du XVe Congrès des Sociétés Musicales du Nord et du Pas-de-Calais, a dépassé en éclat les deux précédentes.

Malgré la nuit blanche passée en fêteries, en concerts, en bals et en divertissements de toutes sortes, dès 9 heures du matin, la ville s'éveille.

Les fausses portes sont restées intactes. A peine les feuillages qui les ornent se sont-ils quelque peu fanés.

Aux fenêtres, aux portes, aux façades, guirlandes, drapeaux, trophées sont encore en place, comme au premier jour, prêts à encadrer les magnifiques réjouissances qui vont se dérouler.

Des cités voisines et de toute la campagne environnante, les familles commencent à arriver. Infatigables, les membres du « Soutien » de Saint-Gilles, sont toujours à leur poste, arrêtant les visiteurs et recueillant gros sous sur gros sous, pour les déshérités de la société.

Le Concert de la Musique des Guides

Le temps est maussade, menaçant même, quand les célèbres Guides royaux de Bruxelles, montent sur le kiosque de la Grand'Place, à 10 h. 30, pour donner leur concert.

Malgré l'heure relativement avancée, des milliers de personnes sont déjà accourues pour les applaudir. La pluie commence à tomber. Les parapluies s'ouvrent, mais, heureusement, la rosée du matin sera de courte durée et ne nuira en rien à l'admirable audition musicale.

Sous la baguette prestigieuse de son jeune chef, le lieutenant Prevost, la musique des Guides exécute successivement la « Marche Commémorative », de Paul Gilson ; « Rachilde », de Gabriel Parès; « Armorique », rapsodie bretonne, de M. Guillaume Ballay; « La Danse Macabre », de Saint-Saëns », et « Charlotte Corday », de Peter Benoit.

Tantôt doux et mélodieux, tantôt fougueux et sonores, les accords des cuivres et des bois se succèdent avec la puissance et le charme des grands orgues sous les voûtes sombres des antiques basiliques.

Une ovation formidable monte en l'honneur de la célèbre phalange quand les Guides terminent leur concert par la « Marseillaise » et « La Brabançonne », unissant dans un même morceau les hymnes des deux nations amies, qui émeuvent et font battre tous les cœurs à l'unisson.

La réception de l'Harmonie des Mines de Bruay

A 11 heures 45, revêtus de leur costume de toile bleue et coiffés du chapeau de travail en cuir bouilli, les membres de la célèbre Harmonie des Mines de Bruay, conduits par leur chef, M. Dubois, et par leur président, M. l'ingénieur Vignat, sont reçus en grand apparat dans le salon des fêtes de l'Hôtel de Ville, par la municipalité.

Tout à l'heure, dans l'après-midi, la plus forte harmonie de la région donnera un remarquable concert artistique, sous les verts feuillages du jardin public, concert qui ne remportera pas moins de succès que celui de la Musique des Guides royaux.

M. Tourneur, maire de Saint-Omer, souhaite la bienvenue aux mineurs musiciens et remercie MM. Elby, sénateur, et Vignat, d'avoir répondu à l'invitation de la cité audomaroise.

Après avoir évoqué les retentissants succès remportés par la musique d'élite, M. Tourneur lève son verre et boit à ses triomphes futurs et à sa croissante prospérité.

La réception de la "Garde Républicaine"

La musique de la Garde Républicaine doit arriver en gare à midi 45. Il n'est encore que 11 heures 30, mais déjà la foule, la foule énorme des grandes manifestations populaires se porte vers la station pour acclamer les artistes de la plus célèbre musique française.

Des deux côtés de la route, on s'écrase sur les trottoirs. Devant la gare, le service d'ordre à peine à contenir la masse.

Sur le quai de la gare, on remarque MM. Minier, 1er adjoint au maire de Saint-Omer; Prévost, chef de la Musique des Guides ; Bernier, adjoint de Saint-Gilles-Bruxelles ; Sloodts, président du Soutien ; MM. Lalisse, Debeugniez, Barnard, Martin, Guersy, Taillier, Fleury, conseillers municipaux.

A midi 45, le train de Paris entre en gare. Coiffés de leur bicorne et revêtus de leur tenue de gala, les célèbres musiciens descendent avec leur chef, M. Babay et leur sous-chef, M. Bourgeois.

Après les salutations d'usage, d'autant plus cordiales que le chef des Guides connaît personnellement M. Babay, le cortège se forme, pour défiler dans les rues de la cité en liesse.

En tête, vient la fanfare du 6e chasseurs à cheval, suivie de la batterie des sapeurs-pompiers de Saint-Omer, de la Musique communale, de l'Harmonie des mines de Bruay, de la musique des Guides, de la musique de la Garde, et du Soutien de Saint Gilles, qui tient la queue du défilé. Les cuivres éclatent, les tambours ronflent. La foule flamande et artésienne, d'habitude calme et silencieuse, s'anime et fait bientôt une formidable ovation aux visiteurs de marque. C'est un cortège triomphal, qui parcourt les rues de la ville, au milieu des acclamations populaires.

A l'Hôtel de Ville

Dans le grand salon de l'Hôtel de Ville, M. Tourneur, entouré de MM. Ceulenaere, Fanyau et Housieaux, président et secrétaires de la Fédération, ainsi que du Conseil municipal au complet, souhaite la bienvenue aux illustres invités et se réjouit de recevoir en même temps dans la cité qu'il représente les plus brillantes phalanges artistiques de la France et de la Belgique.

M. BALAY, chef de la musique de la Garde le remercie chaleureusement et dit la joie qu'il éprouve à participer à la fête de la plus grande Fédération de France. Ses musiciens arrivent de Tours, où ils ont donné des concerts hier dimanche, mais malgré leur fatigue, ils s'efforceront de donner satisfaction à la population audomaroise.

Les acclamations retentissent et des gerbes de fleurs sont offertes aux triomphateurs de tous les tournois musicaux internationaux.

A l'issue de la réception, les gardes républicains se dirigent vers le Lycée Ribot, où un banquet est servi en leur honneur.

L'après-midi et la soirée

L'après-midi de l'inoubliable journée fut une fête artistique dans le plein sens du mot. A 15 heures, l'Harmonie des mines de Bruay donnait une remarquable audition dans le cadre riant du superbe jardin public, interprétant les œuvres des grands maîtres Mendelsohn, Litz, Berlioz et Wagner.

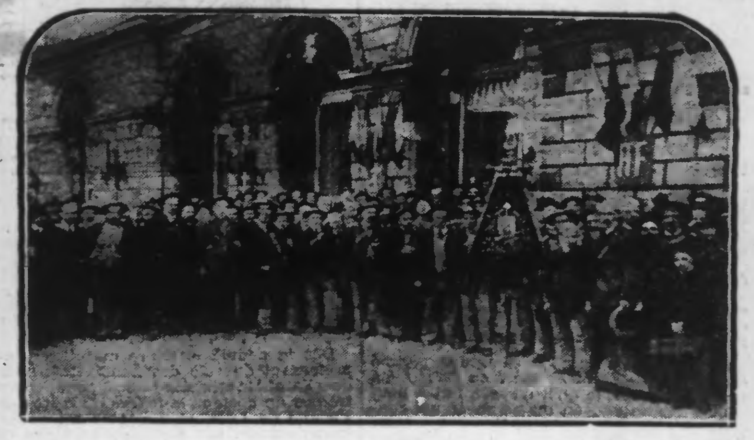
Puis, à 5 heures 30, c'était la Garde républicaine qui lui succédait sur le kiosque désormais célèbre.

Le programme vraiment hors pair, comportait l'ouverture solennelle de Glazounoff; les scènes flamandes d'Henry Filleul; le Menuet (de la suite en Ré) de Mozart ; l' Apprenti Sorcier, de Dukas et Le Tasse poème symphonique de Litzt.

Plus de 10.000 personnes suivirent dans le recueillement le plus impressionnant cette audition unique, qui restera inoubliable dans les annales de la cité.

A 21 h. 30, un bal à grand orchestre, donné sur la Grand'Place rutilante de feux de toutes couleurs, termina brillamment la fête dont on gardera dans toute la région un impérissable souvenir.

Comme elles avaient débuté, les fêtes de la Petecôte se terminèrent dans l'allégresse et dans un enthousiasme délirant.



(Photo Réveil)

L'HARMONIE DES MINES DE BRUAY A SA SORTIE DE L'HOTEL DE VILLE DE SAINT-OMER

Le tirage des primes

A trois heures de l'après-midi, a eu lieu à la Mairie, le tirage des primes, sous auspices de la Fédération.

Voici les primes attribuées aux sociétaires et différents groupements musicaux.

PRIMES GENERALES DES PARTICIPANTS. — 1re, 3.000 fr., Club musical d'Estrées-Blanche. — 2e, 1.500 fr., Union-Chorale de Croix. — 3e, 1.000 fr., Trompettes de Marles-les-Mines. — 4e, 500 fr., Fanfare de Wardrecques. — 5e, Fanfare municipale d'Esquerdes. — 6e, 300 fr., Fanfare municipale de Chocques — 7e, 200 fr., musique municipale de Calais. — 8e, 200 fr., musique d'Aires. — 9e, 200 fr., La « Revanche », trompettes d'Hellemmes. — 10e, 200 fr., Harmonie de Blendecques. — 11e, 200 fr., La « Lyre » de Lumbres. — 12e, 200 fr., Fanfare du Pont-d'Ardres. — 13e, 200 fr., La Cœcilia, de Wattrelos. — 14e, 200 fr., Musique municipale d'Erquinghem. — 15e, 200 fr., L'Echo de la Lawe, Gosnay. — 16e. 10 0fr., Union musicale de Coudekerque. — 17e, 100 fr., Union musicale d'Hazebrouck. — 18e 100 fr., Musique municipale d'Ardres. — 19e, 100 fr., Trompettes du Pont-de-Nieppe. — 20e, 100 fr., Harmonie municipale de Rosendael.

PRIMES SUPPLEMENTAIRES. — 50 fr. : La Jeune France, Allouagne. — Fanfare d'Outreau. — La Diane Auchelloise. — Harmonie de Pérenchies — La Cécilienne de Bondues. — Fanfare municipale d'Ecques. — Fanfare Libre de Vitry-en-Artois. — La Fraternelle Delezenne, de Roubaix. — L'Etoile, de La Madeleine. — L'Amicale des Anciens Elèves d'Esquerbecques. — Société municipale de Sanvic. — Amicale Ardrésienne, à Ardres. — Fanfare municipale, Chapelle-d'Armentières. — Société philharmonique de Lestrem. — Musique municipale de Wizernes. — Société philharmonique de Steenvoorde. — Le Progrès, de Steenbecque. — Harmonie communale d'Auchel. — Union municipale de Coudekerque. — Orchestriona d'Amiens.

PRIMES KILOMETRIQUES. — 1re, 1.000 fr., Société orphéonique, de Beaudricourt (Somme). — 2e, 500 fr., Société musicale de Sancoick (Seine-Inférieure). — 3e, 400 fr., Harmonie Libre d'Avion. — 4e, 300 fr., Fanfare de Wardrecques. — 5e 200 fr., La Cécilienne de Bondues. — 6e, 200 fr., Fanfare municipale de Chocques. — 7e, 100 fr., Réveil, de Marles-les-Mines. — 8e, 100 fr., Fanfare municipale de Rosult. — 9e, 100 fr., Fanfare Libre de Vitry-en-Artois. — 10e, 100 fr., Musique municipale d'Erquinghem.

PRIMES D'ADHESION RAPIDE. — 1re, 100 fr., La Fraternelle Delezennes, de Roubaix. — 2e, Fanfare Filature Vandesnert, de Watten.

PRIMES D'AUBADE (dimanche). — 1re, 150 fr., Harmonie La Jeune France de Wasquehal. — 2e 100 fr., L'Espérance de Nomain. — 3e, 50 fr., Union chorale de Croix.

Lundi. — 150 fr., Fanfare La Diane Auchelloise. — 2e, 1005 fr., Harmonie municipale de Rosendael. — 3e, 50 fr., La Jeune France de Wasquehal.

CONCERTS APERITIFS. — 1re, 150 fr., Union musicale de Coudekerque-Branche. — 2e, 100 fr., Fanfare communale d'Outreau. — 3e, 50 fr., La Revanche, Hellemmes-Lille.

PRIMES INDIVIDUELLES AUX SOCIETAIRES. — 1re, 500 fr., n. 17.297, Cappel Albert, Watten. — 2e, 400 fr., 18.057, Dutriez, Hellemmes. — 3e, 300 fr., 16.581 Friester, Esquerdes. — 4e, 200 fr., 19.508, Bedart, Auchel. — 5e, 100 fr., 34.245, à réclamer — 6e, 100 fr., 19.482, Leclercq, Auchel. — 7e, 100 fr., 2.654, Laut, Calais. — 8e, 100 fr., 2.224, Laut, Calais. — 9e, 100 fr., 12.880, à réclamer — 10e, 100 fr., 13.809, à réclamer. — 11e, 50 fr., 25.697, à réclamer. — 12e, 50 fr. 31.329 à réclamer — 13e, 50 fr., 17.027, à réclamer. — 14e, 50 fr., 8.161, à réclamer. — 15e, 50 fr. 12.516, à réclamer.

La colonie anglaise de Saint-Omer qui a obtenu une prime de 300 francs pour la plus belle fausse-porte érigée, a fait don de cette somme aux groupements locaux. Quant à M. Verquiren qui a obtenu le 1er prix de décoration de façade, il a fait don de son prix aux orphelins de la ville.